

s'est acquis par ses libéralités sont immenses ; au loin et au près on le célèbre dans des chants et il n'est personne qui n'en soit informé. Ce que les hommes disent de vous, ô prince héritier, est vrai et non faux. Vous êtes maintenant le fils de l'homme divin ; or, la parole de l'homme divin n'est jamais trompeuse. Donc, puisque vous êtes réellement capable de faire des libéralités et de ne pas vous opposer aux désirs des hommes, nous voudrions vous demander le don de l'éléphant blanc qui marche sur des lotus. » Le prince héritier se rendit alors à l'écurie des éléphants et en fit sortir un éléphant ; mais les religieux lui dirent : « Celui que nous désirons précisément avoir, c'est l'éléphant blanc qui marche sur des lotus, celui dont le nom est *Siu-l'an-yen*. » Le prince héritier répliqua : « Ce grand éléphant blanc est fort aimé et estimé du roi mon père qui le regarde du même œil dont il me regarde moi-même ; je ne saurais vous le donner. Si je vous le donnais, je perdrais l'affection de mon père ; il serait peut-être capable, à cause de la faute que j'aurais commise concernant cet éléphant, de me chasser et de me faire sortir du royaume. » Le prince héritier fit cependant cette réflexion : « J'ai fait auparavant le vœu solennel d'accorder toutes les libéralités qu'on me demanderait et de ne m'opposer à aucun désir. Si maintenant je refuse, je contreviens à mes intentions primitives. Si je ne donne pas cet éléphant, par quel moyen pourrais-je atteindre au but de la pâramitâ sans supérieure et égale pour tous ? Je consens à le donner afin de réaliser la pâramitâ sans supérieure et égale pour tous. » Le prince héritier déclara donc : « J'y consens ; c'est fort bien, je désire vous le donner. » Il ordonna à ceux qui l'entouraient de mettre à cet éléphant sa selle d'or et de l'amener promptement. Le prince héritier, de la main gauche, prit de l'eau dont il lava les mains des religieux, et, de la main droite, il tira l'éléphant pour le leur donner. Quand ces huit hommes furent en possession